

es dernières nouvelles d'Angleterre. — Oh mon Dieu, s'est écrié naïvement le loyal magistrat, il faut que ce digne homme ait une santé de fer pour ne pas succomber à de si affreuses maladies.

## EXERCICES DU SEMINAIRE

Les excellents articles des autres journaux nous empêchent de regretter autrement que pour nous-même de n'avoir pu assister tous les jours, comme nous l'aurions désiré, aux exercices publics des élèves du petit séminaire de Québec. Cette belle institution, qui mérite sous tous les rapports les éloges dont elle est comblée, a déployé, durant les derniers examens, des richesses que les rapides améliorations des années précédentes n'auraient pas même permis d'espérer. Pour les détails des études nous renvoyons à une description fort étendue donnée par le *Canadien*. La dernière séance, la seule à laquelle nous ayons pu assister, fut des plus brillantes et commença par d'intéressantes expériences chimiques où les élèves montrèrent une dextérité pratique à l'appui des théories qu'ils paraissent posséder et qu'ils expliquent de la manière la plus lucide. Avant la distribution des prix qui termina les examens, des élèves représentèrent la belle tragédie de *Léonidas ou le combat des Thermopyles*, dans laquelle ils déployèrent un ensemble, un aplomb, une mémoire qui témoignent assez que le but qu'on se propose en faisant jouer les pièces de théâtre fut parfaitement rempli dans cette occasion. Cependant à ce sujet on nous permittra une observation que nous n'aurions pas osé faire de notre propre chef, mais à laquelle nous nous arrêtons parce que nous avons pu voir que la plus grande partie des personnes instruites qui nous entouraient partageaient notre opinion et s'exprimaient dans ce sens avant même que nous l'ayons émise. Nous pensons donc que les élèves ont conservé, beaucoup trop pour l'effet tragique et théâtral, le ton monotone et mesuré qui convient si bien à l'éloquence de chaire qui n'exprime ou ne doit exprimer ordinairement que de douces persuasions et non point les passions et les sentiments qui s'emparent du cœur humain et agitent, le bouleversent et donnent lieu, aux scènes véhémentes que la tragédie nous doit rappeler. Nous pensons aussi qu'on n'a pas encore bien saisi la manière de déclamer les vers selon les règles des grands maîtres modernes; règles qui doivent sûrement être correctes puisqu'ils ont produit par leur application des effets d'émotion totalement inconnus à ceux qui dans leur débit avaient fait jusques là sentir une à une les règles de la prosodie qui ne sont faites que pour le poète. La mesure et la rime donnent tant de monotonie au récit que si l'acteur ne parvient pas à les faire oublier par la variété, par le contraste, par le dégage de ses intonations; le bruit vous distrait de l'idée et il vous devient impossible de saisir, de poursuivre un sens un peu long. Quant à l'illusion des qu'on entend qu'on récite des vers il n'en faut pas parler; autant vaudrait aller chercher, derrière les coulisses, les beaux palais, les montagnes escarpées, les verts paysages. Nous désirons qu'il soit bien compris que nous ne désirons point faire une critique mais seulement quelques observations dont pourront profiter les jeunes messieurs qui ont malgré tout, fait autant qu'on pouvait attendre d'élèves qui n'ont jamais eu l'occasion d'assister à des représentations données par des professeurs égaux du bel art théâtral.

Nous regrettons de ne point nous rappeler les noms des divers personnages afin de leur donner à chacun le tribut d'éloges qu'ils méritent. Cependant ceux qui nous ont le plus frappé sont d'abord Léonidas dont la mâle dignité ne s'est jamais ébranlée et qui nous a paru non seulement comprendre mais sentir, son rôle; il